Document généré le 19 avr. 2024 19:18

Revue d'histoire de l'Amérique française

DESROSIERS, Richard, éd., *Le personnel politique québécois*. Coll. « Etudes d'histoire du Québec », 3. Montréal, Editions du Boréal Express, 1972. 143 p. $2.90.

Kenneth McRoberts

Volume 26, numéro 4, mars 1973

URI : https://id.erudit.org/iderudit/303214ar
DOI : https://doi.org/10.7202/303214ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

McRoberts, K. (1973). Compte rendu de [DESROSIERS, Richard, éd., *Le personnel politique québécois*. Coll. « Etudes d'histoire du Québec », 3. Montréal, Editions du Boréal Express, 1972. 143 p. $2.90.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *26*(4), 586–588. https://doi.org/10.7202/303214ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DESROSIERS, Richard, éd., *Le personnel politique québécois*. Coll. "Etudes d'histoire du Québec", 3. Montréal, Editions du Boréal Express, 1972. 143 p. $2.90.

Dans ce volume, Richard Desrosiers a rassemblé cinq articles déjà publiés dans diverses revues qui traitent, d'une façon ou d'une autre, des hommes qui assument des fonctions politiques. Jean-Charles Falardeau, dans son article, traite de l'origine sociale, du pouvoir, de l'influence et de l'idéologie de différentes élites au Canada français. Robert Boily, de son côté, dans un article solidement documenté, analyse l'origine sociale des législateurs tant au niveau fédéral que provincial depuis les cent dernières années. Jean-Charles Bonenfant analyse le statut et les pouvoirs du simple député. L'article de Jean Hamelin et Louise Beaudoin fait ressortir divers facteurs ayant influencé la formation des cabinets provinciaux du Québec. Et enfin, Guy Bourassa, dans un article sur les élites politiques de Montréal, examine les origines sociales des détenteurs du pouvoir politique de cette ville. Bien entendu, ce livre ne peut pas rassembler tous les articles existant sur la question du personnel politique québécois car il s'agit ici d'un sujet très vaste. Mais enfin, les articles choisis par Desrosiers sont tous essentiels pour l'étudiant qui veut se familiariser avec l'histoire politique du Québec.

Pour atteindre son but, c'est-à-dire provoquer une réflexion sérieuse et une meilleure compréhension de ce phénomène du personnel politique, ce livre, comme c'est le cas pour tous les livres rassemblant plusieurs articles, dépend en dernier lieu de la possibilité pour l'étudiant de voir clairement que chaque article illustre un aspect de la question à l'étude ou d'une théorie. Etant donné que ces articles traitent parfois de points assez disparates, l'étudiant éprouvera peut-être assez de difficulté à percevoir des liens entre chacun de ces articles. A ce moment, il devient important pour l'étudiant de consulter l'introduction de l'éditeur. Malheureusement la courte introduction de Desrosiers ne pourra pas l'aider d'une manière tout à fait satisfaisante. Tout d'abord, la première partie de l'introduction consiste en une discussion plutôt sommaire sur ce que les historiens pourraient apprendre des politicologues. La partie la plus importante de l'introduction est celle où Desrosiers discute du concept de "personnel politique". Il analyse ce concept en utilisant trois "approches" théoriques: études de comportement, élites et classes sociales. La catégorie "études de comportement" contient une certaines ambiguïté. En effet, cette catégorie

ne peut pas être logiquement séparée des deux autres, puisque analyser les élites et les classes sociales, c'est aussi analyser leur comportement. De plus, en lisant les explications de Desrosiers sur les études de comportement, l'étudiant pourrait confondre l'approche "behaviorist" en psychologie (stimulus-response model) et l'approche "behaviorial" de la science politique américaine. Cependant la partie qui traite des élites et des classes sociales, quoique malheureusement trop brève, se révèle plus utile. Même si l'on trouve dans ce résumé une bonne orientation bibliographique sur le personnel politique au Québec, on peut regretter que l'introduction ne soit pas davantage développée. Chaque article aurait pu être analysé de façon à montrer comment chaque auteur a voulu aborder différents aspects du sujet à l'étude; ensuite, il aurait pu indiquer si l'auteur avait atteint le but qu'il s'était fixé. Seul l'article de Robert Boily est traité d'une façon qui dépasse la courte description et répond à cette exigence.

On peut noter que chacun des articles (sauf celui de Bonenfant) analyse, d'une manière ou d'une autre, les origines sociales des détenteurs du pouvoir politique. Il n'est guère surprenant de constater dès le début une prédominance de la haute bourgeoisie et de la classe moyenne supérieure parmi ces derniers. Mais ce qui est frappant, c'est le déplacement du pouvoir politique. Ainsi tout en restant de façon générale aux mains de la classe favorisée, le pouvoir politique passe quand même aux mains de différents groupes sociaux. En ce qui concerne le gouvernement provincial, Boily souligne que la montée bien connue de la classe technocratique durant les années soixante n'est que le deuxième changement majeur de ce siècle. Le premier changement survint dans les années 1930-1940: ce fut l'époque durant laquelle la haute bourgeoisie fut supplantée par la classe moyenne supérieure. Dans cette même optique, Guy Bourassa, en une excellente étude sur la ville de Montréal, démontre bien ce même phénomène: une nouvelle élite, provenant de la classe moyenne supplanta le groupe des financiers. Et par la suite, cette classe moyenne fut à son tour remplacée par un autre groupe, celui des technocrates.

Dans tous ces articles, le thème des origines sociales est exploité avec beaucoup d'imagination. Cependant, on peut se demander si ce type de données est adéquat pour répondre à toutes les questions que nous nous posons sur le personnel politique. En principe du moins, il apparaît bien que ces données ne peuvent pas déterminer quels intérêts un politicien choisira de servir — car il est un fait que les politiciens ne s'identifient pas toujours avec leur classe sociale initiale. De plus, connaître l'origine sociale du personnel politique ne peut pas nous indiquer si ces derniers agiront indépendamment des groupes sociaux importants ou encore jusqu'à quel point ledit personnel au moyen de l'appareil gouvernemental contrôle véritablement les activités économiques et sociales. Ces points sont discutés dans quelques articles, mais il reste qu'il n'y a aucune présentation systématique de données pour résoudre ces questions, même si Hamelin et Beaudoin en apportent quelques-unes intéressantes. Il faut donc s'interroger sur la direction dans laquelle la recherche sur le personnel politique pourrait être orientée. Une des méthodes souvent employée par les

spécialistes de sciences sociales est l'analyse de questions importantes qui furent traitées — ou encore qui ne furent pas traitées par le personnel politique. Quels intérêts le personnel politique voulait-il servir ? Quels groupes sociaux furent mobilisés par une question et dans quelle mesure furent-ils capables d'en influencer le dénouement ? Jusqu'à quel point une décision gouvernementale peut-elle influer sur une situation quelconque ? Une étude bien menée sur une série de controverses pourrait être très révélatrice sur le personnel politique. On pourrait donc de cette façon vérifier certaines hypothèses suggérées par les données sur les origines sociales.

En somme, ce livre rassemble cinq excellents articles qui initient bien l'étudiant à l'histoire politique du Québec. Mais il est dommage que l'éditeur n'ait pas rédigé une introduction plus complète.

Département de science politique
York University

KENNETH MCROBERTS